

Tu te plains de la police, de la justice, de l'armée, de l'administration, des lois, des gouvernements, des spéculateurs, des patrons, des proprios, des salaires, du chômage, des impôts, des rentiers, de la cherté des vivres, des loyers, des longues journées de travail, des privations et frustrations sans nombre et de la masse infinie des iniquités sociales. Tu te révoltes parfois pour mieux râler le lendemain...Tu gémis, mais, au fond, tu veux bien le maintien du système, puisque l'irresponsable que tu es, y végètes...

Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ?

Pourquoi es-tu l'humilié, l'offensé, l'indigné, le serviteur?

Parce que tu as confiance, parce que tu crois que le petit bout de papier que tu glisses dans l'urne sanctionne les misères, alors qu'il ne fait que consacrer toutes les servitudes et fait de toi celui qui accepte, qui se soumet. Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant son fouet...Tu es geôlier et mouchard, tu es le bon soldat de la République, le locataire bénévole, l'employé fidèle, le dévot travailleur du vide de l'existence, l'être résigné de ton esclavage. Tu es toi-même ton bourreau, c'est ta propre main qui barre l'horizon, alors pourquoi te plains-tu si ce n'est pour ajouter au brouhaha indescriptible de la vie sociale telle qu'elle est, pour maintenir le flou et ressembler à ceux que tu déteste tant...

Albert LIBERTAD

Le culte de la charogne